Mgr J.-M. EMARD.

L'EUCHARISTIE

(MÉDITATION SACERDOTALE)

VALLEYFIELD.

Bureaux de la Chancellerie

1915.

1915
B.O.R.
No.

L'EUCHARISTIE

(MÉDITATION SACERDOTALE) (*)

Les Prêtres sont pour Notre-Seigneur et par rapport à lui les Apôtres continués.

Jésus-Christ a consommé sur le Calvaire l'œuvre de la Rédemption universelle en déposant entre les mains de son Père le prix de la rançon de l'humanité.

La sacrifice sanglant opéré sur la croix, capable à lui seul d'apaiser la colère de Dieu et de ramener dans le monde la vie surnaturelle, ne devait cependant pas suffire à l'amour ni à la miséricorde du Sauveur ; il voulut procurer à chacun l'application individuelle des mérites de sa Passion et de sa mort, et tout en exerçant la royauté incontestable conquise et méritée par l'effusion de son sang et sa résurrection glorieuse, se mettre à même de déverser dans toute âme qui s'y prêterait les grâces de son cœur. Pour cela il a établi l'Eglise ; dans l'Eglise il a mis les sacrements ; mais l'Eglise elle-même et les sacrements qu'elle porte dans son sein se résument dans la personne de Notre-Seigneur qui a voulu s'y maintenir perpétuellement présent : "Voici que je suis avec vous, jusqu'à la consom-

(*) Lue à la première séance du Congrès National des Prêtres-Adorateurs du Canada, le 14 juillet 1915.

50951

mation des siècles." Or cette présence permanente promise pour jusqu'à la fin des temps, si Notre-Seigneur l'a effectuée de bien des façons dans un ordre mystique et spirituel, il l'a en vérité réalisée substantiellement dans son sacerdoce, et dans son eucharistie.

Aux apôtres ses premiers prêtres il s'est donné, liant leur mission à sa mission, leur communiquant les choses qu'ils doivent eux-mêmes prêcher en son nom, leur donnant le pouvoir de répéter ses prodiges, assignant à leur zèle le monde entier, dont il est lui-même le Roi et le maître.

Comme fonctions sacerdotales, ceci dépasse déjà en élévation et en étendue, tout ce qui avait été jusqu'alors exercé par un sacerdoce pourtant créé par Dieu et imposé à tout un peuple. Et cependant, pour les Apôtres, Notre-Seigneur ira encore plus loin : il leur communique non seulement son autorité et ses pouvoirs, mais sa personne elle-même. Il les identifie avec lui par la communication du caractère sacerdotal : il se livre à eux leur donnant toute puissance sur sa personne ; il sera porté en eux jusqu'à ce point que leur parole sera la parole du Christ et que leur vie en tant que prêtres sera une participation, et comme un écoulement de la vie du Sauveur. Jésus a donc véritablement créé sa présence apostolique.

En outre, par un prodige dont jamais le monde ici-bas ne pourra sonder les profondeurs, et dans lequel on ne sait qu'admirer davantage, ou de la puissance divine qui multiplie les miracles, où de la sagesse éternelle qui subjugue la raison humaine et réduit à l'impuissance ses révoltes, ou de l'amour d'un Dieu qui pousse la bonté à cette limite déconcertante du sacrifi-

ce en permanence, il continue sur nos autels l'immolation de la croix, par là poursuivant au milieu du monde, par une présence absolument réelle, les opérations et les mystères qui ont rempli les années de sa vie temporelle, alors qu'il était visible parmi les hommes.

Nous voici donc en présence d'une double vérité: la perpétuité de l'apostolat créé par Jésus pour revêtir un sacerdoce identique avec le sien, et la sainte eucharistie dans laquelle, par le ministère du prêtre, Jésus sauveur s'immole et demeure constamment parmi nous.

Or, en vertu de leur vocation, par le sacrement de l'ordre et le caractère sacerdotal imprimé au plus intime de leur âme, les prêtres sont constitués les héritiers légitimes des Apôtres, et comme eux admis, par le plus admirable des privilèges, dans la communication habituelle des pensées et des sentiments du Sauveur aussi bien que de son autorité et de ses grâces.

Comme les Apôtres, à cause de leur sacerdoce, les prêtres sont les amis choisis de Jésus, groupés autour de lui par un appel direct et personnel : les disciples qu'il sépare de la foule, les emmenant à l'écart sur la montagne ou dans la plaine ou même au fond de la solitude, pour se reposer avec eux dans de doux colloques, et leur confier ses plus secrètes pensées.

Comme aux apôtres il leur ouvre son cœur : ils sont toujours les sarments de cette vigne divine dont ils doivent recevoir et garder la sève de charité qui les unit entre eux en les gardant étroitement attachés à luimême. Comme les apôtres, les prêtres sont les chéris du sauveur qui les appelle ses petits enfants. En

d'autres termes le sacerdoce met les prêtres sur le rang des apôtres dont ils possèdent les privilèges, et spécialement celui de tenir de plus près au Sauveur et de causer familièrement avec lui.

Or, par leur ministère même, les prêtres exerçant une sorte de toute-puissance surnaturelle ont rendu Jésus présent sur l'autel et le gardent prisonnier à vie dans le tabernacle.

La scène se trouve donc parfaitement reconstituée. Dans la sainte Eucharistie, Notre-Seigneur Jésus-Christ existe, parle, agit aussi réellement, aussi efficacement que durant les années de sa vie mortelle. Les prêtres dans le sanctuaire remplacent les apôtres, que ce soit sur le Thabor, dans le Cénacle, au jardin des Oliviers ou sur les rives du Genezareth. C'est, pour le dire avec saint Paul, une conversation toute céleste qui s'établit par le fait. Voilà semble-t-il une manière assez simple et facile de faire ce que les maîtres de la vie spirituelle ont appelé la construction du lieu, et dès lors il n'y a qu'à se mettre bien en place pour passer aisément une heure d'adoration eucharistique sacerdotale, et cela sans trop risquer d'encourir le reproche adressé naguère par Notre Seigneur aux plus intimes d'entre ses disciples.

Avec les Apôtres, plus favorisés qu'eux-mêmes à cause de la foi certaine que nous avons reçue au préalable, nous contemplons en Jésus le plus beau des enfants des hommes, le Verbe fait chair, le fils de Dieu que son Père affirme être l'objet de ses complaisances. Lui-même atteste sa divinité et sa filiation éternelle. Il en appelle à sa puissance souveraine, multipliant les prodiges de toute sorte, suscitant l'acclamation enthou-

siasme des foules, forçant les démons eux-mêmes à fuir en criant qu'il est le Fils de Dieu. A sa voix la tempête s'apaise, la nature suspend le cours de ses lois, les malades et les infirmes sont guéris, les morts ressuscitent, des foules innombrables sont nourries par miracle. Nous avons bien devant nous le Créateur et le Maître de toutes choses ; nous sommes en présence de Dieu et nous l'adorons dans l'humilité de notre néant.

Ce Dieu s'est fait homme pour ramener sur la terre la charité éteinte par la prévarication, et Jésus se montre plein de tendresse, de miséricorde et d'amour ; nous entendons le précurseur le désigner comme l'agneau de Dieu venu sur la terre pour effacer les péchés des hommes ; lui-même s'appelle le Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis ; il accueille avec une infinie bonté les plus petits, les humbles, les ignorants, les pauvres, les pécheurs les plus misérables. La pitié domine en son cœur, il offre la consolation et la joie à ceux qui souffrent et qui pleurent. De ces sentiments il nous accorde à nous la meilleure part, puisque nous sommes les plus favorisés de ses disciples et qu'il voit en nous ceux qui doivent garder pour les autres et toujours ardentes les flammes de sa charité. L'acte d'amour suit donc de lui-même l'acte de foi et d'adoration. O Seigneur, vous savez que je vous aime. Qu'il fait bon être ici ! Nous voulons y demeurer.

Toujours vivant parmi nous par la sainte Eucharistie, Jésus, quand nous sommes en sa divine présence, ne nous manifeste pas seulement sa personne divine, avec sa toute puissance et son amour sans bornes, il nous rappelle encore sa doctrine et ses enseigne-

ments, et nous l'écoutons puisqu'il nous parle, avec la docilité des Apôtres. Il est venu, celui dont parlent Moïse et les Prophètes, il est la lumière qui éclaire tout en ce monde ; il apporte avec lui la vérité qui vient de son Père et dont les âmes avaient été si longtemps privées ; c'est une renaissance, et la vie consiste désormais à connaître le seul et vrai Dieu et celui qu'il a envoyé sur la terre. Or cette lumière, cette vérité, cette vie pénètrent l'homme tout entier, et tous les problèmes qui l'intéressent s'y trouvent résolus ; nous sommes élevés jusqu'aux régions surnaturelles et nous entrons dans les mystères de la divinité. Je suis la voie, la vérité et la vie, nous dit-il, qui me suit ne marche pas dans les ténèbres.

La doctrine de Jésus-Christ, déjà si sublime dans ses dogmes, pénètre le monde avec les préceptes de sa morale ; toutes les vertus sont par lui enseignées, et la pratique en est surtout prescrite avec insistance à ses prêtres. Nous savons par lui que l'humilité doit être mise à la base de l'édifice spirituel et que la charité en occupe le sommet pour le couvrir tout entier. Nous apprenons où se trouve le bonheur, qui ne réside point dans la possession des richesses, des biens de ce monde, mais qui se trouve au contraire dans le plus parfait détachement.

Les leçons données par Jésus et qui découlent de sa doctrine descendent dans les plus intimes détails de la vie, et rien n'est plus doux à l'oreille dans un entretien intime avec lui, que de l'entendre nous les répéter: Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ; préparez-vous des trésors non sur la terre, mais dans

le ciel, cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice. Celui qui fait la volonté de mon Père qui est au ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux. Que votre cœur ne se trouble pas dans les épreuves. Vous croyez en Dieu, croyez en moi. Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu.

A nous ses prêtres, comme à ses apôtres, il parle clairement, non en obscures paraboles ; nous devons le comprendre.

En même temps que Notre-Seigneur inculque la connaissance des vertus à pratiquer, il fait connaître la nécessité du secours surnaturel dont lui-même demeure la source toujours féconde. "Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive." Je suis la lumière du monde. Demandez tout ce que vous voudrez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera. Nous sommes à ses yeux le sel de la terre, la lampe qui doit briller sur le chandelier et non être cachée sous le boisseau. C'est nous, ses prêtres avec ses apôtres, qui devons avec empressement porter son joug suave et léger. La vertu qui sortait de lui au contact des misères à soulager, s'exerce plus spécialement encore sur les âmes sacerdotales pour les purifier et les sanctifier. Sa parole qui est vérité et vie, tombe sur notre cœur, non pas comme le long du chemin, sur un terrain pierreux ou parmi les épines, mais dans une bonne terre travaillée de ses mains, et qui sous son action doit fructifier et produire au centuple.

C'est pour ses prêtres qu'il prie davantage et que selon son langage divin il se sanctifie lui-même. S'il est pour tous le pain de vie qui préserve de la mort éternelle, c'est au prêtre qu'il en réservait les prémices.

ce sont eux qui, les premiers, ont eu le bonheur de la communion eucharistique, et pour mieux symboliser la pureté de cœur qu'il veut voir sans cesse briller en eux, à cause surtout de cette union sacramentelle, il se prosterne et lave leurs pieds. Ce souci de la sainteté sacerdotale domine toutes les préoccupations de son âme en cette nuit tragique qui doit voir commencer le drame de sa Passion, et la prière ardente par laquelle il conclut son discours suprême est tout à l'effet d'obtenir pour ses apôtres la sainteté, par l'union fraternelle dans le cœur du Christ qui rattache lui-même tous les prêtres à son Père, et son vœu est de les conserver tous, de ne perdre aucun de ceux qui lui ont été donnés pour participer à son divin sacerdoce.

L'œuvre de la sanctification apostolique et sacerdotale sera reprise au jour même de la Résurrection, en vue surtout du ministère qu'il doit leur confier : et jusqu'à son retour dans le ciel, le Verbe Jésus sauveur, déversera dans l'âme apostolique avec l'Esprit-Saint qu'il lui donne, dont il lui promet la surabondance des dons, toutes les perfections surnaturelles qui viendront comme se grouper autour d'une foi inébranlable, d'une espérance invincible et d'une charité sans bornes. En présence de Jésus que nous adorons, à qui nous ouvrons notre âme pour recevoir la lumière de sa vérité et les douces flammes de son amour, nous devons aussi nous souvenir qu'il a fait de nous les instruments de sa miséricorde dans l'œuvre du salut. C'est un fait bien remarquable que le Verbe Incarné, Jésus-Christ ait voulu se faire des auxiliaires parmi les hommes ; non seulement il a voulu les racheter tous par l'effusion de son sang, mais encore il daigne élever

jusqu'au degré de co-rédempteurs ceux qui déjà ne pourraient jamais assez le bénir de les avoir rachetés eux-mêmes. La vocation apostolique et sacerdotale, fruit d'un choix tout divin, est un privilège que ne sauront jamais assez apprécier ceux qui en sont l'objet. Durant cette vie les apôtres sont appelés à être des pêcheurs d'hommes : ce sont les ouvriers de la moisson abondante et toujours prête, ils doivent, c'est leur mission, faire les mêmes œuvres que Jésus-Christ, et les accomplir avec lui. Elles ont toujours pour fin le salut des âmes. Par elles le prêtre n'est plus comme le simple chrétien élevé à l'ordre surnaturel seulement pour préparer son propre salut, mais il doit planer constamment dans ces régions où sans cesse il détient le pouvoir le plus divin qui existe sur la terre, celui de remettre et de pardonner les péchés : c'est donc tout un ministère que Jésus-Christ organise en même temps que son Eglise et qui sera maintenu avec elle jusqu'à la consommation des siècles. Pour leur permettre de l'exercer avec fruit, Jésus leur promet et leur envoie son Esprit-Saint qui apporte avec lui des grâces de choix pour assurer la sainteté sacerdotale en vue même de la sanctification des âmes.

Ce n'est pas assez, le divin Sauveur n'a mis aucune réserve à ses libéralités. Pous ne pas laisser les hommes orphelins et pour satisfaire la tendresse de son âme, il a créé l'Eucharistie et l'a mise aux mains de ses prêtres, qui se trouvent avoir autorité, non seulement sur les consciences, mais sur Jésus lui-même, et ce n'est que par eux que Jésus Sauveur et les âmes rachetées pourront consommer l'union sacramentelle eu-

charistique "Ceci est mon corps, ceci est mon sang, faites ceci en mémoire de moi." Pouvoir redoutable sans doute, mais tout divin et qui marque la limite où pouvaient atteindre la tendresse et la générosité du Sauveur.

Les Apôtres ne sont pas seuls au cénacle, ou plutôt, ils portent en eux toute leur succession sacerdotale.

Par les paroles qui communiquent son pouvoir, Jésus livre sa personne pour l'immolation permanente qui continuera entre leurs mains avec la même réalité le sacrifice sanglant du calvaire.

En sorte que nous sommes par l'ordination du Christ, par notre sacerdoce, les sacrificateurs autorisés de la nouvelle loi et pour remplir notre ministère et donner au sacrifice que nous opérons sa pleine valeur, il a fallu qu'un Dieu nous élevât jusqu'à lui et nous fit dans un certain sens ses égaux, non plus seulement par l'autorité donnée sur sa propre personne, mais encore par le prix infini, absolu, indépendant de tout mérite humain, attaché de lui-même à l'acte sacerdotal sacrifiant la victime divine en vertu d'un pouvoir divin, et réalisant par le fait tous les fruits du sacrifice le plus sublime et le plus complet qui se puisse concevoir.

Jésus avait maintes fois prédit en termes très nets les souffrances de sa passion, le supplice de la croix et les triomphes de sa résurrection et de son retour dans le ciel.

A sa passion future il avait donné le caractère de soumission et d'obéissance absolue, de supplication et de pénitence. Le tout offert par un Dieu Sauveur à son Père qui acceptait l'holocauste.

Ce sacrifice a été consommé sur la croix dans les douleurs et dans l'effusion réelle du sang d'un Dieu.

Il est perpétué dans la sainte Eucharistie où Jésus se sert de l'âme, de la langue, des mains de son prêtre afin de pouvoir être par lui étendu comme une victime et présenté à Dieu pour rassembler, concentrer en un acte qui se multiplie à l'infini, toutes les forces vives de la piété humaine, faisant monter vers le ciel, du cœur du Christ ou elles reçoivent toute leur intensité, les adorations, les actions de grâces, les prières et les pénitences du monde.

Voilà ce qui s'effectue au cénacle, ce qui s'est répéte pour nous au jour de notre ordination, et dont les effets se reproduisent chaque matin a l'autel. Et voilà la contemplation qui s'impose au pied du tabernacle ou nous avons enfermé Notre-Seigneur.

Ces vérités sont aussi terribles qu'elles sont élevées. Elles dérouteraient notre esprit en l'absence d une foi très vive qui les maintienne brillantes. Elles impliquent des devoirs d'amour et de vigilance, elles comportent des responsabilités dont le poids serait écrasant pour toute âme même sacerdotale qui oublierait que nous sommes ici dans une sphère où tout échappe aux pauvres efforts de la petite intelligence humaine. Oh Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous bénis d'avoir caché ces choses aux sages et aux prudents, et de les avoir révélées aux petits.

Heureux, nous dit Jésus, les yeux qui voient ce que vous voyez. Je vous le déclare, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu ; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.

C'est sur la montagne, au pied de la croix qui porte le Sauveur ensanglanté et mourant, avec Jean le disciple bien aimé, auprès de Marie la mère de Jésus devenant notre mère, que nous sommes bien le mieux placés pour contempler le sacrifice divin qui consomme toutes les offrandes et toutes les expiations, qui donne à Dieu toutes les louanges, fait descendre du ciel toute la miséricorde, et ouvre sur le monde pour le sanctifier et le sauver la source intarissable des grâces et des mérites qui sont comme la transformation des souffrances et de la mort d'un Dieu pour nous.

Et c'est là ce que nous voyons clairement par toutes les données de notre foi quand nous avons le bonheur de nous établir véritablement en présence de Jésus eucharistique pour passer une heure avec Lui.

VŒU

Que la lecture assidue de l'Evangile, par la connaissance de plus en plus approfondie qu'elle donne de la personne de Notre-Seigneur et de la mission apostolique du prêtre, serve de base et fournisse l'aliment habituel à la contemplation eucharistique pour l'heure hebdomadaire d'adoration sacerdotale.